

18^e Festival International du Film sur l'Art

Invitation au voyage

Dominique Pellerin

Numéro 208, mai-août 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48839ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pellerin, D. (2000). 18^e Festival International du Film sur l'Art : invitation au voyage. *Séquences*, (208), 29–29.



Turandot à la Cité interdite, de Zhang Yimou et Hugo Käch

18^e Festival International du Film sur l'Art

Invitation au voyage

Dirigé avec passion par René Rozon depuis dix-sept ans, le Festival International du Film sur l'Art (FIFA) est imperceptiblement devenu l'un des plus beaux festivals de Montréal. Année après année, la qualité et l'éclectisme de sa programmation en ont fait un événement culturel prestigieux, de réputation internationale. Il proposait, du 14 au 19 mars dernier, une sélection de films de facture tantôt classique, tantôt moderne, mettant en images des valeurs sûres, telles que Matisse et Rembrandt, Armstrong et Coltrane, Nietzsche et Ionesco, de même que l'œuvre d'artistes contemporains moins reconnus (notons un fort beau portrait du controversé danseur Javier de Frutos par l'Anglaise Susan Shaw et la découverte de l'œuvre fascinante de Georges Rousse, créateur d'une étonnante architecture imaginaire, grâce au court métrage du Français Gilles Perru).

Outre le décevant **Turandot à la Cité interdite** présenté à l'ouverture, statique captation de la flamboyante mise en scène de l'opéra de Puccini par Zhang Yimou, cette édition du FIFA soulignait le 20^e anniversaire du Centre du Film sur l'Art de Belgique en présentant certains bijoux de cet organisme (*À propos de Giacometti*, *Man Ray*, *photographe*), et l'œuvre du documentariste italien Marco Agostinelli, d'une richesse manifeste, mais surtout appréciable par un petit nombre de privilégiés goûtant l'art contemporain marginal et les films défiant les canons esthétiques du documentaire d'art.

La compétition officielle, qui comportait une quarantaine de films en provenance de dix-sept pays — incluant cinq film canadiens, dont le superbe *À la recherche de Louis Archambault*, où de magnifiques images et un traitement inusité traduisent la fascination de Werner Volkmer pour l'austère et indéchiffrable vieillard

qu'est devenu ce pionnier de la sculpture contemporaine et suggèrent une troublante réflexion sur la fragilité d'être de l'Homme —, recelait quelques petits chef-d'œuvres. Mentionnons l'achèvement et la singularité du traitement de *Georges de La Tour, peintre du Roy*, d'Adrian Maben (France), retraçant la redécouverte de l'œuvre de ce peintre lorrain par l'historien d'art allemand Hermann Voss en 1915 et évoquant les raisons possibles de sa disparition des registres de l'histoire. Troquant l'habituel sérieux du film sur l'art, *Le Défilé des toiles*, des Belges Gilles Brenta et Claude François, relatait pour sa part avec humour et finesse l'incroyable aventure de la peinture grandiloquente des peintres académiques du XIX^e siècle.

Particulièrement solide, la programmation 2000 du FIFA levait notamment le voile sur un pan méconnu de l'histoire culturelle des pays de l'Est, avant la chute du rideau de fer. Films et documents d'archives à l'appui, *Le Jazzman du Goulag*, de Pierre-Henry Salfati (France/Allemagne), *Russian Avant-Garde: A Romance With the Revolution*, d'Alexander Krivonos (Danemark) et *East Side Story*, de la Roumaine Dina Ranga (Allemagne), brosaient les portraits captivants de l'incroyable destin du trompettiste juif-allemand Eddie Rosner, institué musicien d'état par Staline avant d'être envoyé au Goulag et d'y poursuivre sa carrière, de l'euphorie créatrice des peintres Malevich, Filonov et Tatlin dans l'URSS des années vingt et trente et leur destruction subséquente par le régime et, finalement, sur un ton plus léger, la création de comédies musicales sous le régime communiste, où l'extravagance et les poncifs du genre étaient mis au service de la propagande socialiste. Une véritable invitation au voyage et à la découverte.

Dominique Pellerin

PALMARÈS

Grand Prix Pratt et Whitney Canada : *La Septième Porte* — Peter Eötvös, de Judit Kele (France/Allemagne/Hongrie)

Prix du jury (court métrage) : *Georges Rousse, la lumière et la ruine*, de Gilles Perru (France)

Prix du jury (long métrage) : *Balkan Baroque*, de Pierre Coulibeuf (France/Autriche/Pays-Bas)

Prix Téléfilm Canada pour la meilleure œuvre canadienne : *À la recherche de Louis Archambault*, de Werner Volkmer (Canada [Québec])

Prix de la création de l'Office national du film du Canada : *Le Cas Howard Phillips Lovecraft*, de Pierre Trividic et Patrick-Mario Bernard (France)

Prix Desjardins du meilleur film éducatif : *Nineveh on the Clyde — The Architecture of Alexander "Greek" Thompson*, de Murray Grigor (Écosse)

Prix Vasco Design du meilleur portrait d'un artiste vivant : *Noir et blanc en couleur*, de Mira Erdevicki-Charap (France/République Tchèque)

Prix Vasco Design du meilleur portrait d'un artiste disparu : *Le Jazzman du Goulag*, de Pierre-Henry Salfati (France/Allemagne)

Prix du meilleur essai (ex-aequo) : *Experimentum Mundi*, de Grace Yoon et Doris Wedemeier (Allemagne), et *Les Leçons des ténèbres*, de Christian Chaudet (France)

Prix du meilleur reportage : *Plus près de la terre*, de Yves de Peretti (France/Maroc)

Prix du meilleur film pour la télévision : *Le Défilé des toiles*, de Gilles Brenta et Claude François (Belgique)

Mention spéciale : *Homme qui marche*, de Michael Lindendorff et Mads Tobias Olsen (Danemark)